

Marie  
de  
France



L'espurgatoire  
Saint Patriz



## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Marie de France

# L'espurgatoire Saint Patriz



© Arbre d'Or, mai 2003  
<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays.

La fable du Purgatoire de Saint-Patrice, suivant les savants bollandistes, prit naissance vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, et fut l'ouvrage d'un moine nommé Henri<sup>1</sup>. Deux autres religieux Anglois ont également décrit les cérémonies qui avoient lieu dans la caverne de l'Irlande. L'un est le moine de Saltrey qui fit hommage de son travail à l'abbé de son monastère, l'autre est un moine de l'ordre de Cîteaux, dans le duché de Lancastre. Ce dernier se nommoit Jocelin et florissoit vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Ces deux derniers textes latins se trouvent souvent dans les grandes bibliothèques<sup>3</sup>. Un trouverre Anglo-Normand, qui ne se nomme pas, mais qui étoit contemporain de Marie, s'est emparé du sujet de ce conte et l'a mis en vers François<sup>4</sup>. Le grand d'Aussy l'a traduit en prose<sup>5</sup> d'après la version de Marie.

Ce poëme a été depuis mis en vers Anglois, sous le titre d'*Owaine miles*<sup>6</sup>, à cause du héros qui descend dans la fameuse caserne du patron de l'Irlande.

Cet *Owaine* que les manuscrits d'Angleterre appellent *Ouen*, *Oven*, *Ewen*, *Owein*, *Owen*, est messire Yvain, fils du roi Urien, l'un des vassaux du roi Arthur, et l'un des plus vaillants chevaliers de la Table-Ronde, dont notre célèbre Chrestiens-de-Troyes a rimé les aventures dans le roman du *Chevalier au Lion*<sup>7</sup>, sans cependant parler de son voyage en Enfer et en Paradis.

Le Purgatoire de Saint-Patrice, fut ainsi nommé, parce que ce-

---

<sup>1</sup> *Acta sanctorum. Fita sancti Patricii.*

<sup>2</sup> Catalogue des manuscrits de Cambis, p. 420

<sup>3</sup> Cette fable a été adoptée par l'historien Mathieu Paris sous l'année 1153. On la trouve également dans quelques bréviaires anciens, puis dans le roman de Guérin-Mesquin, lequel fait partie de la Bibliothèque bleue.

<sup>4</sup> Man. *Bibliothèque Harléienne*, n° 273. Cette version qui renferme à-peu-près 700 vers, n'existe point parmi les manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

<sup>5</sup> Fabliaux in-8°, tom. IV, p. 71.

<sup>6</sup> *Bibliothèque Cottoniène*, Caligula A. II. Voyez Ritson, *Ancient english metrical romanceës*, tom. III, p. 225

<sup>7</sup> Man. du roi, fonds de Cangé, n° 27, *olim* 69, et ancien fonds n° 7535-5.

### *L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

lui qui le visitoit en sortoit purgé de ses péchés. Ce trou étoit à deux lieues de Dungal, dans une petite île située au milieu d'un lac que forme le Derg.

Le pape Alexandre VI ordonna sa destruction ; Henri VIII s'étant séparé de l'église romaine, le fit combler en partie ; et enfin, Jacques I<sup>er</sup> acheva l'ouvrage de l'un de ses prédécesseurs. Cependant les catholiques du pays ont toujours conservé une grande dévotion pour ce lieu, et y vont encore en pèlerinage.

Rien ne ressemble plus à la descente d'Enée aux Enfers, que la descente d'Yvain au purgatoire. Des deux côtés on y rencontre des Limbes, un Tartare, un Elysée. Nul doute que le moine auteur n'ait pris dans Virgile l'idée de sa fiction et qu'il ait adapté les fables de l'antiquité à sa religion.

Quelques savants, et particulièrement Warburton, ont prétendu que ce voyage d'Enée aux enfers n'étoit qu'une allégorie de l'initiation aux mystères d'Eleusis.

Les épreuves périlleuses que devoit subir l'initié, se retrouvent également dans le Purgatoire de Saint-Patrice.

Sans rejeter entièrement cette opinion, Le Grand-d'Aussy pense que la description de l'autre de Trophonius a servi de modèle à l'auteur du moyen âge, pour composer la sienne. Pour entrer dans l'un et dans l'autre, il falloit s'y préparer par des purifications et par des prières ; on y étoit conduit de même par des prêtres. Enfin quand on en étoit sorti, il falloit écrire tout ce qu'on avoit vu ou entendu, et ces dépositions étoient précieusement conservées dans le temple.

Il est à présumer que le moine auquel on doit la description du Purgatoire de Saint-Patrice, aura pris le fonds de son idée dans l'ouvrage de Pausanias ; qu'il aura emprunté à Virgile de quoi embellir sa fiction ; puis il aura profité de ce qu'il avoit trouvé chez les deux écrivains de l'antiquité, pour y coudre une histoire capable de donner à son ouvrage une forme dramatique, et le rendre plus intéressant par le merveilleux qu'il y a introduit.

Marie prévient qu'elle a traduit ce poëme à la prière d'un homme prudent et sage, dont elle a reçu des bienfaits. Le peu de détails que nous avons sur la vie privée de cette femme illustre, ne permet

### L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ

pas de pouvoir découvrir le nom de la personne à laquelle elle a fait cet hommage ; on voit seulement par le début du poète, qu'il étoit au nombre de ses protecteurs et l'un de ses amis. Gautier de Metz, auteur d'un poème intitulé : *l'Image du monde*<sup>8</sup> fait mention des merveilles du Purgatoire de Saint-Patrice<sup>9</sup> ; il fait connoître le sort de ceux qui avoient entrepris d'y descendre et qui avoient eu le bonheur d'en sortir. Il est à présumer que Gautier de Metz n'avoit aucune connoissance des originaux latins publiés par les moines de Saltrey, Henri et Josselin, ainsi que des traductions françoises du trouverre anonyme et de Marie. Dans tous les cas, cette dernière version doit avoir été publiée avant l'année 1245. Gauthier écrit peu de temps après son Traité, et ne le fit paroître qu'en 1265<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> *Bibliothèque du Roi*, man. N° 7534, 7595 et 7989<sup>2</sup> de l'ancien fonds ; M. n° 18, N., n° 5, fonds de l'église de Paris. Voy. *Notices des manuscrits*, tome V ; *Glossaire de la langue Romane*, Tom II, p. 761. *Catalogue de la Vallière*, tom. 1<sup>er</sup>, p. 62, et Tom II, n° 2721.

<sup>9</sup> Le poète s'exprime en ces mots :

En Irlande si est un Leus  
Ke jur et nuit art cume feus,  
K'um apele le Purgatore  
Seinz-Patriz, è est teus encore  
Ke s'il vunt aukunes genz  
Ki ne seient bien repentanz,  
Tantost est raviz è perduz,  
K'um ne set k'il est devenuz.  
S'il est cunfez è repentenz  
Si va è passe meinz turmenz,  
E s'espurge de ses péchiez ;  
Kant plus en a, plus li est griez.  
Ki de cel liu revenuz est  
Nule riens jamès ne li plest  
En cest siècle, ne jamès jur ;  
Ne rira mès, adez en plur ;  
E gémissent les maus ki sunt  
E les péchiez ke les genz funt.

*L'Image du monde*, man. n° 7989<sup>2</sup> Fol. 143 v°. Col. I, et man..., fonds de l'église de Paris N. n° 5, Fol. 72, 1<sup>o</sup> col. 2.

<sup>10</sup> Dans le man. M. n° 18, fonds de l'église de Paris, l'auteur termine par les vers suivants :

Ci finist l'Image du monde...  
En l'an de l'incarnation,  
Ot-on à l'Aparition

## PURGATOIRE DE SAINT-PATRICE<sup>11</sup>

Al non de Deu qui od nus seit,  
E qui sa grace nus en-veit,  
Voil en Romanz mettre en escrit  
Si cum li livres le nus dit ;  
En remembrance è en mémoire  
Des grans peines del' purgatoire<sup>12</sup>  
K'à Seint Patriz volt desmustrer<sup>13</sup>  
Le Liu où l'om i diet entrer.

Uns Prudom m'ad piéça requise  
Pur ço m'en sui ore entremise, 10  
De mettre mei en cel labur,  
Pur révérence, è pur s'onur,  
E si lui plest, è il le voile,  
K'en ses bien-faiz tuz-jurs m'acoille,  
Dirai-ço ke j'en ai oï ;  
Beau-pière, or entendez ici.  
Jà seit iço ke jo désir  
De faire à grant profit venir,  
Plusurs genz è els amender,

---

Mil deus cenz quarante cinq ans  
En primiers trovez cist Romanz  
Et en escrits cis livres droit  
Quant li miliaires corroit  
L'an mil deux centz sixante et cinq.

<sup>11</sup> Cette pièce ne se trouve que dans le manuscrit du fonds de l'église de Paris, N., n° 5, fol. 102, r° ; elle est intitulée : *Ci parout des peines que sunt en Purgatoire.*

<sup>12</sup> Man. *Des peines del' Purgatoire.*

<sup>13</sup> *D'els mustrer.*

L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ

E servir Deu plus, è duter. 20  
Jà de ço ne m'entremesisse,  
N'en estude ne me mésisse,  
Si ne fust pur vostre prière  
K'en mun quer è duce et chière,  
Poi en ai oï è véu,  
Par-ço-ke j'en ai entendu ;  
Ai-je vers Deu greignur amur,  
De Deu servir mun créatur  
Par-quei jo vodrai à ovrir  
Ceste escripture è descouvrir. 30

Mulz essamples nus met avant  
Seint Grégoire, en sermunant  
Des espiriz qui sunt es cors,  
E des autres qui sunt defors,  
E des choses qui sunt nuisables<sup>14</sup>,  
Horribles, è espouvantables,  
Pur espunter les corages  
Des pécheurs, è des nun-sages,  
Des tristescs k'il averunt,  
E les almes bien sufferunt<sup>15</sup> ; 40  
E pur mettre en cumpunciun,  
E en greigneur dévocium,  
Cès qui volent à Deu pleisir,  
E le sueu regne deservir.  
Pur ço plus ententivement,  
Pur amender la simple gent,  
Voil desclore ceste escripture,  
E mettre, pur Deu, peine è cure.

---

<sup>14</sup> Man. *Musables* et à la rime *espuntables*.

<sup>15</sup> Man. *E les almes sufferunt*.



L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ

Seignurs al éissance del' cors  
Quant les almes se issent fors, 50  
Li bon Angle i sunt en présent :  
Li mal viennent tut ensement<sup>16</sup>  
Li bon Angle, c'en est la sume,  
Receivent l'alme del Produme ;  
En joie è en repos la mettent,  
E li Diable si s'entremettent  
De males almes turmenter,  
E en péril od els mené ;  
Solune<sup>17</sup> ço k'eles unt ovré,  
Lur ert ilueke guerdoné ; 60  
Unkor nus dit apertement<sup>18</sup>,  
Ke plusurs almes veirement,  
Enk ke des cors puissent partir  
Veient ke lur ert à venir.  
Plusurs par révelaciun  
D'autres è par avisiun,  
Ou par juré dreite conscience  
Solum ço ke il unt licence.  
Plusurs des almes, veirement,  
Veient devant lur finement 70  
Avisums, è sunt ravies,  
Puis repeirent as cors en vies ;  
E mustrent ço ke unt véu  
Ou de turment ou de salu.  
Co ke les Bons deivent aver,  
E ke li Mal deivent crémer,  
Il veient espritelment,  
Ço ke semble corporelment.  
Il veient ewe è punz-levez,

---

<sup>16</sup> Man. *Li mal rienent ensement.*

<sup>17</sup> Man. *Solum.*

<sup>18</sup> Unkore.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Feu, è maisuns, è bois, è prez, 80  
E Homes de divers semblanz,  
Ou neirs ou blancs aparissanz.  
Autres choses veient plusurs  
Semblanz à joie u à dolurs,  
Puis lur est avis ke treis sunt  
Par mains, par piez là ù peine unt,  
Puis sunt penduz è flaélez,  
E en ord liu après jettez ;  
Autres mals suffrent veirement  
Qui ne se descorde nient, 90  
Al cunte ke cunter voluns  
E ke nus comencé avuns.

Plusurs coveitent à seveir  
Des almes, ci nus dit pur veir  
Coment eles eissent des cors,  
E où vunt quant eles sunt hors.  
Pur ço ke nus, certainement,  
Ne savons nul avéiement :  
Devom plus cremer è doter,  
Ke enquerre ne demander, 100  
Qui sereit li fols ni desvez,  
Hors de sun sen è afolez,  
Qui alast là où ne sust  
Quels mals à-venir li dust ;  
Del alme est-il tut autresi,  
Nus ne savons nient ici :  
Puis k'ele est hors del cors traite  
C'est solum l'ovre k'ele ad faite.  
Meis male mort ne dutum mie,  
Ne vient pas après bone vie 110  
Ne pur ele nus sumes certains,  
Ke solune l'oure unt, plus u meins,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Des peines del' Purgatorie<sup>19</sup> ;  
Més cil qui attendent glorie  
Povent bien à tormenz venir<sup>20</sup>  
E travail è peines souffrir.  
Cil qui sunt ici dreiturier<sup>21</sup>  
E qui meins i volent péchier  
Pur aver permuable vie,  
Là passerunt, ne dotuns mie, 120  
Pur estre espurgez de lur mals,  
Puis s'en instrunt si serrunt sals.

Ici vus mustreruns des peines<sup>22</sup>  
Ke de tute dolur sunt pleines :  
Aparillées sunt è tels  
Cum fuissent en lius corporels.  
Tels est de Deu la purvéance  
Les greignurs turmenz sanz dutance  
Sunt plus parfunz è plus custus  
E li autres sunt meins grevus. 130  
Pur ço atendent la merci  
E n'èrent pas del' tut péri ;

Autresi esr d'Enfer li lius  
Desu est terre parfunz, è Cius,  
Si cum chartre est ténébruse  
A cels qui néissent périlluse.  
En terre ad-il un parewis  
Vers Orient où Deu l'ad mis ;  
O les almes sunt amenées,  
Quant de peine sunt délivrées. 140

---

<sup>19</sup> Man. Espurgatoire.

<sup>20</sup> Povent à tormenz venir.

<sup>21</sup> Ici.

<sup>22</sup> Munstruns.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Ici trovum en nostre escrit,  
K' iluec demuèrent à délit ;  
Ailliurs nus dit seint Augustins,  
Qui prodome fud è bon devins,  
Ce plusurs almes sunt gardées,  
Par divers lius è escunsées,  
Ou en repos ou en dolur,  
Solunc lur œvre è lur labur.  
Issi serrunt dèsk' à là sise  
Ke Deus vendrat à grant juise : 150  
Seinz Grégoires dit autresi  
En ses livres, k'avons oi,  
Des nun corporels espiriz,  
Qui poent estre ars è bruiz  
El siècle del' feu corporel.  
Aillurs trovons nus autretel  
Ke les almes qui sunt esclites,  
A Deu è par lur bien parfites,  
Vont el turment de Purgatorie,  
Après cel mal irrunt en glorie. 160  
Les unes sunt en gref turment  
Plus ke les autres veirement ;  
Icist turment sunt esconsé,  
A la gent ne sunt pas mustré,  
Pur ço k'il sunt espiritel,  
E ke li home sunt mortel,  
Ne purquant par révélaçions  
Véïent è par avisiuns  
Plusurs des almes meinz granz signes  
Solunc iço k'eles sunt dignes, 170  
Quant eles sunt des cors ravies,  
Par Deu revenent à lur vies ;  
E disent bien par la mustrance  
De cel espérite substance,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Ke semblable est à corporel ;  
Co k'il véient espéritel.  
E si nus dit ke hom mortel  
Unt ço véu è corporel  
Si cume en forme è en semblance  
De Home corporel sustance. 180  
Qui crerreit ço vérément  
Si n'ne éust démustrement  
Ceste chose estre vérité,  
Ke nus avoms ici mustré,  
Si j'ai bien éu en mémoire,  
Ço ke j'ai oï en l'estoire,  
Jo vus dirrai veraïement,  
En ordre le commencement.

Seignurs, entendez la raisun :  
Un seint hum fud, Patriz out nun, 190  
Mult fud religius è ber  
Pur la parole Deu mustrer.  
Alad en prédicaciun  
En Yrlande od dévociun ;  
Il fud li secunz qui là mist  
La lei Deu è tenir la fist.  
Deu fist pur lui vertuz è signes  
E miracles, Kar il ert dignes ;  
Mult s'entremist dévotement  
De mettre en ceus entendement 200  
Qui èrent de fole créance  
Ke jetté fuissent hors de rance ;  
Lur bestial cors nun estables  
Voleit faire à Deu covenables,  
E mult l'espoentat sovent  
Par l'enfernal encumbrement,  
Des peines ke ci averunt,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Qui en Jhesu-crist ne crerrunt.  
E mult sovent lur récitat  
Des granz joies k'il lur mustrat 210  
Où tuz cil doivent parvenir,  
K'il volent amer è servir ;  
De ço les fist-il entendanz  
Par ço ke il fuissent créanz

Quant el pais avait esté  
Seinz Patris, è de Deu mustré  
Encontre la Pasche est venuz  
Uns Home à li veuz è chanuz.  
En confessiun li conut  
K' unkes le cors-Deu ne reçut ; 220

Por ço ke moines ert è prestre  
Lui volt tut regéhir sun estre.  
Confès se fist, ne célat mie  
Einz lui cuntat tute sa vie ;  
Por ço k'il volt prochainement  
Reçevre è plus dignement  
Le cors nostre seigneur Jhesu,  
K'il n'aveit unkes reçéu.  
Por ço k'il ne saveit comprendre  
Sun langage, ne rien entendre 230,  
Il fist un Latinier venir  
Pur lui mustrer è à ouvrir.  
Co ke li velz Hom li diseit,  
E dunt il se regéiseit.  
Tute dist sa cunfessiun  
Ni parlad rien de occisiun :  
N'ert pas péchié, ço lui ert vis,  
Si il aveit Home occis.

Seinz Patriz lui ad mult enquiz

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Se il en aveit nul occis ; 240  
Il respundi cink en ai morz,  
Quelke ço est ou dreiz ou torz,  
E mulz navrez ; mès ne sai mie  
S'il returnereient puis à vie ;  
Ne quidai pas , bien le sachez,  
Ke ço fust dampnables péchez .  
Li Seinz-Deu lui mustra è dist  
Ke ço ert encontre Jhesu-Crist  
E ke mult en aveit perdu  
Sun Créatur è offendu. 250  
Li veuz Hom lui criad merci !  
Sire, dist-il, pur Deu vus pri,  
Ma pénitence me chargez,  
Ore avez oï mes péchiez.  
Il lui chargea mult bonement,  
E la receut dévotement.  
En cel païs est-il en us  
Ke cil qui meffunt tut le plus,  
Quant il vient en grand aage  
Qui sunt plus fiers en lur corage, 260  
De grief pénitence souffrir,  
Pur la Deu grace déservir.  
Cest essample lur volt mustrer  
Li Seinz-Deu pur els afraier.

Quant Seinz-Patriz aveit parlé  
A la cel gent, è démustré  
Que Deu la grand puissance veire  
Ni aveit nul qui volsist creire  
S'il ne mustrat certainement  
K'il véissent apertement 270  
Les joies dunt il ad mustré  
E les peines dunt ad parlé

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

S'il véïssent mielz crerreient  
Ke ço que dire les oreient.  
Seinz-Patriz li Bons-eurez  
Fud bien de Deu, è mult privez ;  
Nuit è jur fud en oreisuns,  
En veilles, è en afflicciuns,  
En jéunes è en tristur,  
Pur requerre Nostre Seigneur, 280  
Del pueple k'en éust merci,  
E k'il n'en fussent tuz péri.  
En celle entente k'il esteit  
Des oréisuns k'il feseit,  
Jhesu-crist lui vint en présent,  
Si cum il avait fait sovent ;  
Un tixte de évangeilles plein  
Lui donat è mist en sa mein,  
E un bastun k'il dust porter  
Quant il al pueple dut sermoner : 290  
Uncor sunt el païs gardé  
Pur reliques en grant cherté.  
Pur ço ke le bastun dona  
Deu à sun serf è comanda  
Apele l'um icel bastun  
Le bastun-Deu k'en fist le dun.  
Itels choses deit cil avoir  
Ki eveske est deit purseir  
Co nus mustre Malachias  
En savie nel' dutez pas. 300

Après cest fait Deus amena  
Seinz-Patriz è si li mostra  
En un désert un lius gastez,  
Qui de gent n'ert pas habitez,  
Une fosse tute runde



*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Si ert dedenz grant et parfunde ;  
E sachez k'ele esteit obscure  
Espunable à démesure.  
Puis lui dist k'iluek ert l'entrée  
De Purgatoire et trovée, 310  
E qui fust de ferme créance,  
E esut en Deu espérance,  
E fust confés de ses péchiez,  
E en après acommuniez.  
E purreit ci dedenz entrer,  
E s'il i purreit demurer,  
Un jur è une nuit entière,  
E par ci revenir arère,  
Tut serreit netz de ses péchiez,  
E de ses meffaiz espurgiez, 320  
De quant k'il out fait en sa vie ;  
E si verriez, ni faudreit mie,  
E les peines, et les dolurs,  
E tuz les turmenz de pécheurs,  
E les grands joies des Esliz,  
Verreit s'il fust en Deu parfiz.  
Si tost cum Deu li out ço dit,  
Ke devant sa face s'esvanit ;  
Li Seinz remist tut repleniz,  
E de la grace-Deu garniz. 330  
Mult fud haitiez de sun seignur  
Ke il aveit véu le jur,  
E de la fose veirement  
K'il poeit mustrer à la gent ;  
Pur ço quida ke li plusur  
Bien serreint hors de l'errur.  
En cel liu fist une abbeie  
Où il mist gent de bone vie ;  
Chanoignes ruilez i ad mis

L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ

Si lur ad bien lur ordre apris 340  
El cimitire veirement  
Est la fose vers orient<sup>23</sup> ;  
De mur l'enclost, portes i fist,  
E bone ferméure i mist,  
Pur ço k'um ni puet entrer  
Si par lui nun ne là aler.  
La clef comanda al Priur.  
Si défendit ke nuit ne jur  
N'entrast nuls Hom si par lui nun  
E par tuz cels de la maisun. 350

El tens Seint-Patriz par licence  
Pristrent li plusur pénitence,  
Quant il esteient bien absola  
Si vindrent là où lius fu.  
Enz entrèrent séurement  
Mult sufrirent peine è turment,  
E mult virent horrible mal,  
De la dure peine enferral ,  
Après icele grant tristesse,  
Virent grant joie è grant léesce ; 360  
A k'il voleient cunter è dire  
Fist seinz Patriz iluek escrire.  
De ço furent la gent créanz,  
Ke Seinz Patriz esteit disanz ;  
Par cels qui estéient venu  
De cel liu où orent véu

---

<sup>23</sup> Ceci tient à l'ancienne coutume de placer les autels et les chœurs des églises à l'Orient. C'est sous le règne de Louis XIV et vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle que les architectes ont négligé cette coutume. A Paris, la seule église de Saint-Benoit n'étoit pas tournée vers l'Orient, aussi le peuple l'avoit-il appelé Saint-Benoit le *bestourné*.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E les joies, è les dolurs,  
Solunc les ovres de plusurs  
Por ço k'iluek sunt espurgiez  
Cil ki entrent, de lur péchiez ; 370  
Ad nun cil lius Purgatoire  
Qui tuz-jurs ert en mémoire,  
E pur ço ke Deu demustra  
A Seint Patriz è enseigna  
Primes cel liuz issi diz  
L'Espurgatoire seint Patriz.  
Rigles ad nun là où fud mise  
Li lius è fundée l'église.  
Après cest fait ke jo vus di  
Cist seinz Patriz s'alme rendi 380  
Mult seintement à Jhesu-Crist,  
Qui en sa gloire od lui la mist.  
Après lui out en la maisun  
Uns Home de grant religiun,  
De bon estre è de seinte vie  
Si fud Priurs del' Abbeie ;  
De grant aage esteit forment  
Si velz fud k'il n'out k'une dent.  
Tut n'aient li veil maladie  
Tant cum il sunt en ceste vie ; 390  
Si dit seint Grégoires ki fèble  
Sunt par lur veillesce è endèble.  
Ici nus dit de cest Priur  
K'il fist faire près del' dortur  
E habitacle où il mansist,  
K'il à ses frères ne nuisist.  
Ne ne grevast pur ses fieblesce  
Ses aages ne sa veillesce,  
Li Chanoine de la maisun  
Le mistrent sovent à raisun. 400

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Beau-pière, pur Deu, dites nus,  
Cum bien volez vivre entre nus ?  
Li seinz Priurs lur respondi  
Mielz amereie aillurs k'ici.  
Ici ai-jo peine è dolurs ;  
Joie è deliz aurai aillurs.  
Icist frère qui à lui vindrent  
La voiz oirent è retindrent  
Des angles-Deu à lui parlanz  
Lui è sa dent bénéissanz. 410  
Frère, tu es béneurez,  
E cel dent que vus avez,  
Ke unkes viande ne mascha.  
Ne ne senti, ne n'atucha,  
Qui al quer venist à délit  
Où tu éusses nul profit.  
En ta viande n'out-il el  
Fors ewe freide, pain, è sel ;  
Tost après ço morust icist  
S'alme rendi à Jhésu-Crist. 420

Seignurs si cum dit li Escriz  
Plusurs genz el tens Seint-Patriz  
E en autres tems autresi  
Issi cum nus avums oï,  
Dedenz l'Espurgatoire entrèrent  
E puis après s'en returnèrent.  
E meinz, è nuit mult retenuz  
Qui furent périz è perduz ;  
Cels ke revindrent le cuntèrent,  
Li Chanoine tut embrevèrent, 430  
Pur édifier autre gent  
E k'il ne dutassent néent.  
E si nus, dist-il, aukes plus

L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ

Ke ço fud custumes è us,  
Cil qui einz voleïent entrer  
E l'Espurgatoire espurver  
A l'Eveske durent aler,  
E lur confessiun mustrer ;  
E c'après la confessiun ;  
Lur Fereit l'Eveske sermun. 440  
Seignurs, pur Deu, ni entrez pas  
De là aler n'est mie gas ;  
Mulz en i ad de retenuz  
Ke jameis n'en èrent véuz.  
Mais quant verreit certainement  
Ces tenir lur purposement,  
Par lettres bien les enverreit  
Al Priur ; si lur mandereit  
K'il preist de els è garde è cure,  
E meist en la fose obscure. 450  
Quant esteïent à lui venuz,  
Cil les avereit recéuz,  
De lesser cel purpensement,  
Les énortereit bonement,  
E k'il pénitence préissent,  
E en cel siècle la féissent.  
Quant il nès purreit tresturner,  
K'il ni volsissent pas entrer,  
Dedenz l'église les mettreit,  
E quinze jurs les i tendreit 460  
En jeunes è en oreisuns,  
En veilles è en afflicciuns ;  
Puis mandereit Clers du Païs  
E partie de ses Amis.  
Matin freit-l'um messe chanter<sup>24</sup>,

---

<sup>24</sup> Man. Matin freit *l'ume*, pour : au matin feroit-on.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E cels dèsqu' al' autel mener  
Pur estre jà communiez,  
E bénescuz è seigniez ;  
L'ewe bénéite sur hels  
Jetèrent li Clers è cels. 470  
Od processium è od chant,  
Si custume esteit devant,  
A la porte dreit mènereient  
Si l'ovreient è défermeient ;  
Là sermunereit li Priurs,  
Si li mustereit les dolurs  
Ke dedenz cel liu trovereient,  
E ke jameis ne revendreient,  
S'il n'éussent ferme créance  
En Deu , è verreie espérance. 480  
E si dit k'al tens seinz Patriz  
En i aveit-il des périz ;  
Cil qui s'aveient purposé  
En enz estéient affermé,  
E ne volstrent pur lui partir,  
Il lur irreit la porte ovrir ;  
Cil fereient la croiz sur els  
E entereient devant cels,  
Puis clorreient après els l'entrée  
En l'iglise de Deu amée. 490  
Irreient tut li dret arrère  
E ferreient pur els préière,  
El demain vendreient oïr  
Li quels empurreit revenir.  
Si aucuns en fust revenuz  
Mult à joie serreit receuz,  
Puis demurreit el Deu servise  
Pleinement quinzeine en iglise,  
Puis contereit de s'aventure

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E serreit mise en escripture ; 500  
E cil qui n'en fust revenuz  
Bien saveïent k'il fust perduz.

El tens le Rei Estefne dit,  
Si cum nus trovum en escrit,  
K'en Yrlande esteit un produm,  
Chevaliers fud, Owens ont num,  
De qui nus volums ci parler  
E la dreite estoire mustrer.  
A l'Eveske de cel païs  
Où li Purgatoires est mis, 510  
Vint Owens à confessiun  
De ses péchiez querre pardun ;  
Kar mult aveit sovent ovré  
Contre Deu en grant cruelté.

L'Eveskes oït ço k'il dist  
E coment il se régéhist :  
Mult le blasma k'il out esté  
En tel ovre è demoré ;  
Par ses péchiez out irascu  
Sun Créatur et offendu. 520

Li Chevaliers pur ses péchiez  
Fud mult tristes è esmaiez ;  
Pense ke digne pénitence  
Fera solum la Deu-consence.  
L'Eveskes li voleit doner  
Solum ço k'il l'oït parler  
Pénitence de ses péchiez  
Dunt il pust estre alégiez ;  
Li Chevaliers lui dist brefment :  
Sire Eveske, n'en voil néent 530  
E légièrement espenir,  
Ne tel pénitence souffrir ;

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Trop ai forfait à mun Seigneur,  
E offendu mun Créatur.  
Por ço eslis, par Deu licence,  
La plus griève pénitence ;  
A l Espurgatoire en irrai  
Seint Patriz, è là enterai  
Ke jo seie de mes péchiez  
E délivres è espurgiez. 540  
Li Eveskes l'amonesta  
De ço lesser ke il pensa,  
N'est pas à aler convenable  
Là où conversent tut li Diable.  
Hom set bien ke mulz i entrèrent  
Ke unke puis ne returnèrent,  
Nule pour de peine aver  
Ne puet sun corage mover.  
Li Eveskes vit sun corage  
Si l'en orat k'à moniage 550  
Si mesist entre bone gent,  
Ou od Chanoignes en covent ;  
Puis purreit-il plus seurement  
Faire le suen purposement.  
Il lui respunt ke nun fera  
Jà nul habit n'en recevra  
Fors tel cume l'avoit éu  
De-ci k'il ait cel liu véu.

Quant l'Eveske si fermement  
Vit k'il veut son purpensement, 560  
Al Priur de cel liu manda  
Par escrit k'il lui envéia,  
Ke cel Chevalier recueillist  
Al Purgatoire è le mesist,  
Issi cum-il faire deveit



*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E cume la custume esteit.  
Li Chevaliers vint al Priur  
Il le reçut par grant amur,  
E mult lui dist è sermona  
K'ill leissast ço ke il pensa ; 570  
Ha ! trop ai grant oppressiun  
D'aler en tel perdiciun.  
Tant ert fervenz en sun désir  
Ne l'en puet li Priurs partir ;  
Od lui l'amenad en l'iglise  
Si cume costume est assise  
Quinze jurs li fist demurer,  
Orer, è veiller, è juner ;  
Quant il out esté quinze dis  
Si manda les Clers del' païs ; 580  
Matin lui firent messe oïr  
E escuter tut à leisir,  
Puis reçut od dévociun  
Le cors Deu od bénéïçun ;  
L'ewe bénéïte jettèrent  
Desur lui, après l'amenèrent  
Od létanie, od oreisun,  
E od bele processiun,  
El liu où il deveit entrer,  
Forment le hasta de aler . 590

Li Priurs ad l'us deffermé :  
Devant tuz ad dit è parlé  
Al Chevalier ; si lui mustra  
L'entrée, è puis le sermona.  
Amis, certes si tu créeies  
Nos conseilz, jà ni entrées ;  
Bien poz-ci ta vie amender,  
E Deu servir è honurer ;

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Mult i sunt entréz è perdu  
Ne sout-hom k'il sunt devenu. 600  
Kar n'orent pas ferme créance,  
Bone fei, ne dreite espérance ;  
Ne porent souffrir les turmenz,  
Pur ço remistrent-il dedens ;  
Par les grands turmenz ke il virent  
Deu oblièrent è perdirent.  
Si vus sur ço volez entrer  
Ke vus m'oïez ici cunter,  
Primes vus ferai ci oïr  
Tut ço ke vus est à venir. 610  
Li Chevalers li respundi :  
J'i enterai, en Deu m'afi,  
Pur mes péchiez espenir  
E ke jo puisse à Deu venir.  
Li Priurs dist : entendez, Sire,  
ço que vus voil mustrer è dire.

El nun de Deu que vus créiez  
En ceste fosse vus mettrez,  
Par le crois de la terre irez,  
Tant k'en un grant champ entrerez. 620  
Une grant sale i trovez  
Bien overé, si enterez :  
Mult sont d'ovraigne qui la fist  
E qui si feitement l'asist.  
Dedenz la maisun vus serrez  
Tant de bons messages auez,  
De part Deu à vus parlerunt  
E si vus reconforterunt ;  
Si vus enseignerunt assez  
Iço que vus faire devez. 630  
Après ço s'en départirunt

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E à Deu vus comanderunt ;  
Hastivement aurez après  
Cruels messages è malvès,  
Ço nus unt dit è conéu,  
Icil qui de là sunt venu.  
Nus le véïmes en escrit  
Issi cum jo l'ai à vus dit.  
Li Ber mustra mult bel semblant :  
E devant tuz dist en oant, 640  
K'il n'out dute de cel péril,  
Qui les autres mist en eissil.  
Kar la force de la dolur,  
Des péchiez dunt il a pour,  
Despit k'il nès voleit oïr,  
Ne sun purpensement guerpîr.  
Li grant méfait de ses péchiez  
Dunt ses cors ert pleins è chargiez,  
Ne reduta mie à souffrir  
Peine è turment pur Deu pleisir. 650  
Cil qui devant fud bien armez  
D'armes de fer è aturnez  
E qui aveit grand hardement,  
En estur pur veincre la gent ;  
Or s'ert armez en tel mesure  
Dunt li Diabes n'éust cure.  
De fei è de bone espérance,  
E de justice è de créance ;  
Par icestes vertuz sans faille  
Veincra le Diable en bataille 660  
Il dist à tuz : prééz pur mei ,  
Puis fist la croiz par devant sei ;  
Hardièment od bon semblant,  
En la fosse se mist avant .  
La porte ad li Priurs fermée

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Si se départent del' entrée,  
Vont s'en od la processiu  
El muster, è funt oreisun  
Ke Deus eit pité è merci  
Del Chevalier dunt jo vus di. 670

Li chevalers pas ne s'éfreie  
Parmi la fosse tient sa veie ;  
Ore hanterat ne dutez mie  
Novele è forte chevalerie,  
Merveille est k'il est assure,  
Cum il plus va, plus est obscur ;  
Tute pert humaine véue,  
Autre clarté lui est venue :  
Petite fud, mais ne-purqant  
Par cele tint la veie avant, 680  
Tant ad erré par desuz terre  
K'il vint al champ k'il alout querre ;  
Une maisun vit bele è grant  
Dunt il oït parler devant.  
Tel lumère ad iluek trovée  
Cum est d'yvern en la vesprée ;  
Icest paleis avait en sei  
Entur une entière parei  
Fait à piliers è à arches,  
A vousurs è à wandiches ; 690  
Cloistre ressemblout environ  
Cum à gent de religiun.  
Li Chevaliers s'esmerveilla  
De l'ovraigne k'il esguarda ;  
Quant le palais out esgardé  
Dehors , è tut entur alé,  
Hastivement dedenz entra,  
Assez è plus s'esmerveilla,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

De ço k'il dedenz véu,  
A-tant s'assist loant Jhesu. 700  
Ses oilz turnat è sus, è jus,  
Merveillat sei kar ne pout plus,  
Ne cuida pas, c'en est la somme,  
Ke cil ovre fust de main hume.

Il ni aveit guères estéquant  
Quant en la sale sunt entré  
Quinze persones simplement  
Rès è tunduz novelement ;  
Blancs vestemenz orent vestuz,  
De par Deu lur distrent saluz. 710

Lez-lui s'asistrent environ  
En semblance de religiun ;  
Tuit se turent : li uns parla  
Mestre è Priurs d'els ressembla,  
Al Chevaler dist ducement :  
Béneit seit Deu omnipotent  
Qui ad si bon purposement  
Mis en tun quer, è hardement ;

Tun purpos è ta volenté  
Parface-il par sa bunté, 720  
E si te quart par sun plaisir  
K'arère puisses revenir.

Ci venez pur vus espurgier  
De vos péchiez è alégier  
Barnilment t'estuet cuntenir  
Où ici t'estuvrat périr.

Cors è alme en perdiciun  
Lairas sans fin de raançun,  
Ferme créance aies en tei  
Retien ço que tu oz de mei. 730  
Un andreit quant nus en irruns

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

En cest païs sul te lerruns ;  
Grant multitude verras  
Des diables ; nel' dute pas,  
Qui grant turmenz te musterunt,  
De greignurs te manaçurunt.  
Si en lur conseil vus metez  
E li creire les en volez,  
Il promettrunt véirement  
Ke hors vus merrunt salvement, 740  
A l'entrée dunt vus venistes  
Quant dedens cest clos vus mesistes.  
Si vus quiderunt engigner  
De ço vus voil bien acointer ;  
Si vus créez lur fauz sermun  
Si irrez en perdiciun.  
Si par manace ou par turment,  
Ou par malveis blandissement,  
Estes esmaiez u bien veneuz  
Finablement estes perduz. 750  
S'en Deu avez ferme créance,  
En ses numz è en sa puissance,  
E ne séiez espuvantez  
Des manaces que vuz orrez,  
E les pramesses non vérables,  
Ne créez ? K'il sunt décevables !  
Mès despisez els è lur diz  
Si serrez tensez è guariz ;  
Puis serrez de tuz voz péchiez  
E délivres è espurgiez, 760  
Les granz turmenz è la dolur,  
Où sunt livré li péchéur,  
Pur les ovres d'iniquité,  
Où il se furent aturné ;  
Verrez apertement ici

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E les granz joies autresi,  
E les repos è la dulçur,  
Où cil conversent sanz dolur,  
Qui Deu servirent è amèrent,  
E en bones oevres finèrent ; 770  
E aiez tuz-jurs en mémoire  
Deu qui est sires et reis de gloire .  
Quant il vus mettrunt en turment  
Jhesu-crist réclamez sovent ;  
Par l'apel de cel nun puissant  
Serrez délivres maintenant  
En quel liu que séiez menez ;  
E quel turment ke vus sentez,  
Le nun Jhesu-crist apelez, 780  
Gardez ke vus nel' obliez.  
Délivre serrez par cel nun  
Par la Deu grace le savun ;  
Ne povuns plus od vus ci-estre,  
Comandum vus al Rei célestre.

Après cele bénéeiçun  
S'en départirent li Barun.  
Li Chevalers remis, sutis,  
Apparillez, è ententis  
De novele bataille emprendre,  
Por-qu'à Deu puisse l'alme rendre. 790  
Cil se combati mult sovent  
Par prouesce contre la gent ;  
Apresté s'est è covenables  
De combattre contre Diabes,  
Bonement en Deu espérant,  
Atent liquel vendrunt avant.  
Des armes s'est-il bien armez  
E bien garniz è aturnez ;

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Haubere de justice out vestu,  
Par quel le cors out defendu 800  
Del' engin de ses anemis,  
E l'escu de fiance out pris.  
Haume out fait de créance  
L'autre arméure d'espérance ;  
Espeie ad del Seint Espirit,  
Si cum li livres le nus dit.  
C'est la parole Jhesu-crist  
Ki de sun nun nomer l'aprist.  
Mult lui fud cil Seint Nun cidables  
K'il rescust sovent des Diables 810  
K'il ne fust périz ne tenuz  
Ne par leur grant turment veneuz.  
La pitié de sun bon seignur  
Nel' déçut pas en sa tristur.  
Nun, fait-ele, nuli k'il eimt  
Ne sa grant bosoig la recléimt ;  
Issi armez cum jo vus di,  
Li Chevalers suls attendi,  
Les batailles espuntables,  
K'il fera encontre Diables. 820

Il ni avoit guères esté,  
Quant ad oï è escuté,  
Une tel noise è uns tels criz ,  
Cum si li munz fust esturmiz ;  
Ke si tut li home del' munt,  
Oisel, è bestes ke i sunt,  
A une voiz criassent tuit,  
Ni éust mie tant greignur bruit ;  
Si ne fust de Deu la vertuz,  
De laquele il se ert vestuz, 830  
E les conforz k'il out éuz,



*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Des seinz Baruns k'aveit véuz,  
Hors del' sen fust afolez,  
Chauz à-val è estimez,  
Après la grant noise è le sun,  
Entrèrent tuit en la maisun,  
Od hidus embruïssemenz,  
Sur lui réchimèrent lur denz.  
De sur tute autre créature  
Esteit horrible lur figure ; 840  
Trestut issi déffigurez  
L'unt par grant eschar saluez,  
E quant il l'aveient salué  
Par reproche unt à lui parlé.

Li Home qui nus sunt servant  
E en notre oevre demorant,  
Venent à nus après lur fin,  
E sunt à nus de tut enclin.  
E vus, estes tut vifs venuz,  
Bien devez estre reçéuz, 850  
Greignur louer, greignur mérite  
Deviez avoir, k'avez eslite  
Nostre estre è nostre compaignie,  
E venistes à notre envie,  
Grant grace devum rendre à vus,  
Ke vifs estes venuz à nus.  
Autrement auruns nuis grant tort  
Quant vus n'attendistesla mort ;  
Ça vus venistes espenir  
Voz péchiez par turment souffrir. 860  
Ci aurez vus asez dolur,  
Méserie, turmenz, è tristur,  
Pur ço ke servi nus avez,  
Si noz conseilz crère volez,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

A la porte sein vus menruns  
Où entrastes hors vus mettruns.  
Lung-tens purrez el siècle vivre,  
E vos déliz faire à délivre,  
Si melz amez à remaner,  
K'arière aler è joie aver, 870  
Cruels peines è griefs turmenz,  
Aurez od nus finablement.

Issi faiterement parlouent  
Li Diable è amonestouent  
Li Chevaler k'à els turnast,  
E sun purposement laissast ;  
K'il volsist à els consentir  
Ou par manace ou par blandir.  
Mais li Chevaler Jhesu-Crist  
N'out pour è ne ne se frémist ; 880  
Ne blandissement, ne manace  
Nel' deceit ke lur pleisir face :  
En pais se sist n'out pour de els ;  
Ne volt un mot parler à els ;  
Il virent bien k'il les despist  
Hidus semblant chescun li fist.

Un feu firent de maintenant,  
En la maison merveilles grant ;  
Piez è meins lui lient forment  
El feu le jettent erralment ; 890  
Od crocs de fer enz le butèrent,  
Hidusement sur lui crièrent.  
Li Chevalers en sa dolur  
Apellat le nun del' Seignur ;  
Si Enemi qui od lui sunt,  
S'efforcèrent k'el feu parfunt

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Le péussent entre els tenir,  
E tut sun cors arder et bruir.  
Quant icel grant turment senti  
A Jhesu-crist criat merci ; 900  
Icil nuns l'ad bien defendu  
Del' premier turment où il fu.

Après cele invocaciun  
K'il fist de cel seintisme nun,  
Fust délivres, li feu esteint,  
E icist grant turmenz remeint.  
Qaunt li Chevalers ad véu  
De Deu la force è la vertu,  
En lui s'afie fermement,  
E atent plus séurement 910  
Les turmenz où il deit entrer,  
E ço ke il deit trespasser.  
Les Diables despit sans faille,  
E lur turmenz, è lur bataille ;  
En une waste régiun  
Le meinent hors de la maisun,  
Dunt la terre ert neire è obscure ;  
Ni vit nule autre créature,  
Fors les Diables ki le menèrent,  
E ki tut entour lui crièrent. 920  
Là out un freid vent è serri,  
Ke lui parcourt le cors parmi ;  
Il nel' poeit nient oïr  
Cest turment li covint souffrir.  
Desques là l'unt trait è mené  
Où li soleil neist en esté,  
A la fin del siècle le meinent,  
Ço lui fud vis par-tut le peinent.  
Par une véie grant è lée

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Le trestrent en une valée, 930  
Cele part dunt li soleilz surt,  
En yver quant li jur sunt curt.

D'autre part vers le su, à destre,  
Lui mustrèrent perillus estre  
Où il le meinent ; ad oï  
Grefs plaintes, è dolurs, è cri ;  
E cum plus alat aprimant  
Plus oï plainte è dolur grant.  
En un grant champ l'unt puis mené  
Plein de misère è d'amarté ; 940  
Li Chevalers ne pout véer  
La grandur del champ, ne savéer.  
De tute manière de gent  
Vit pleins cist champ veraïement,  
A la terre tuz estenduz  
Envers ; et si estéient nuz.  
Od clous de fer è meins è piez  
A la terre sunt enfichiez ;  
Pur l'anguisse de lur dolur  
Mangèrent la terre à tristur. 950  
Sovent diseient où haut cri :  
« Esparniez nus, merci, merci. »  
Ni avait nul qui s'aleggast  
Ne qui de riens les esparniast ;  
Li Diabes entr'els alouent  
Sis batéient è turmentouent.  
Al Chevalier dient sovent :  
« Vus sufferez icest turment,  
« S'à nus ne vus voillez tenir  
« E à nos conseils obéir, 960  
« Se vus voillez certainement  
« Laisser vostre purposement,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

« Hors vus remerruns seinement,  
« N'i aurez nul blémissement ;  
« S'od nus remanez finement  
« Tuz-jurs aurez peine è turment. »  
Il retint bien en sun pensé  
Cum Deu l'aveit einz délivré,  
Nule rien ne lur respundi,  
Einz les despist ; è sis haï 970  
E vers la terre le metteient,  
Tut nu si cum li autre esteient,  
E sis voleient cloufichier,  
Mès il membra al Chevalier  
Del' nun Deu ki l'out délivré,  
Si ad Jhesu-Crist réclamé.  
Cil turmenz ne lui pout nuisir  
Li nuns Deu les fist départir.

D'iluek le traïstrent è menèrent,  
Dedenz un autre champ entrèrent 980  
Où greignurs turmenz ad véu  
K'en cel dunt il esteit eisseu.  
De chascun âge de la gent  
Out en cel champ diversement ;  
A la terre furent culché  
Cume li autre è cloufiché.  
Tels esteit la diversetez  
De cels qu'en cel champ ad trovez,  
E des autres k'il vit devant,  
Sur les ventres èrent gésant ; 990  
Les autres géséient envers  
Cloufichez à la terre od fers.  
Dedenz cest champ où est venuz  
Plusurs de ces i ad véuz  
Qui adenz esteient gisanz ;

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Sur els véeit draguns ardanz,  
Qui les poigneient è turmentouent,  
Od denz ardanz les dévourouent.  
Plusurs i vit qui èrent ceint  
E de serpenz ardanz estreint, 1000  
E par les cols è par les braz,  
Mult i aveit dolereus laz ;  
Od lur langues qui mult sunt fuines  
Percent lur cors è lur pétrines  
Od l'aguesce si traient fors  
Ço lui ert vis les quers des cors.  
Crapouz i vit merveilles granz  
Ço luiert vis trestuz ardanz  
Sur les piz des asquanz séient  
Od lur becs que horribles aveient. 1010  
A grant force èrent ententis  
De traire les quers des chaitis ;  
Cil qui èrent ici tenuz,  
Ès granz turmenz k'il ad véuz,  
Ne finèrent de doluser  
De greffment pleindre è de plurer.  
Li Diabes sur els cureient  
E flaëloent è si bateient ;  
Chaitis est cil qui en tel peine  
Par ses péchiez se traite è meine. 1020  
Il ne poeit nient véer,  
La grandur del' champ ne savéer,  
Fors de tant k'il i fud entrez  
E lée, de travers fud menez.  
Le Chevalier unt apelée  
Li Diable è à lui parlée :  
Tuz ces turmenz que vus vééz,  
Aurez si vus ne nus crééz.  
Il les despit, cil s'entremettent,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Cum il en ces turmenz le mettent ; 1030  
Il apelad le nun Jhesu,  
Par cel apel délivrés fu.

Iluek l'unt treit, si sunt alé  
Al terz champ où il l'unt mené  
Plein de misérie è dolur,  
E de criément è de plur ;  
De tute manière de hée  
I aveit gent trop grant plentée ;  
E jurent adenz è envers 1040  
Fichiez en terre, od clous de fers  
Ardanz, des chiefs deci k'as piez  
Par tuz les membres sunt fichiez  
Si espès, ke nuls ni mettreit  
Sun dei k'à clou ni tuchereit.

Ensi très grant anguisse esteient  
K'avis unkes crier poeient  
Fors cume gent qui fuissent morz  
Tant estéient lur turmenz forz  
Nus estéient è li friez venz

Les turmentout è hors è enz ; 1050  
E li Diable si les bateient  
Ke nule pitié n'en avoient :  
Allas ! ke nuls deit déservir  
Ke tele peine deit souffrir ;  
Après unt li Diable dit  
Al Chevalier sans nul respit,  
« Itels peines souffrirez vus  
« Se vus ne consentez à nus ;  
« E lessez ço k'avez empris  
« Ou turmentez serrez tut vis ». 1060

Il desdeigna è si despist,  
Lur conseilz è nient ne fist.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Il le voleient ferme lier  
E à la terre cloufichier  
Si cum estéient li peiné,  
Qui là furent ; il ad nomé  
Le nun Jhesu-Crist durement  
Si fud délivrés erraument.  
Tant l'unt trait è saché entr'eus  
Qu'el quart champ le menèrent odeus, 1070  
Tute manière de tormenz,  
Là vit le Chevaliers dedenz.  
Par les piez estéient pendanz  
Plusurs od chaènes ardanz  
E par les mains è par les braz  
Li plusur en dolereus laz.  
E si avéit mult de ceus  
Qui pendirent par les cheveus ;  
Li plusur les testes à-val  
Pendirent en flame enferral 1080  
Faite de sulphre qui ne funt.  
Par les gambes liez à-munt  
Li un pendeient cruelement  
Od crocs ardanz diversement  
Par oilz, par nés, è per oreilles,  
De ceus i aveit-il merveilles ;  
Par col, par bouche, è par menton,  
E par les mameles, ço truvon,  
Par génitailles, par aillurs,  
E par les jouës les plusurs. 1090  
Ceus vit li Chevalers pendanz  
El feu qui est tuz-jurs ardanz,  
En forneises de souphre espris ;  
En vit ascans qui èrent mis,  
Asquans en vit ars è bruiz  
Qui sur graïl èrent rostiz ;



*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Asquans en vit mis en espeiz  
E rostis od souphre è od peiz.  
Li Diable les rostisseient  
Divers métaus sur eus fundeient, 1100  
Li autre Diable teneient  
Maces de fer sis débataient.  
Tute manière de torment  
Vit sire Oweins en présent ;  
De ses compaignuns ad véuz  
Plusurs k'il a reconéuz,  
Qui el siècle aveient esté,  
Mès malement orent ovré.  
Nul n'i purreit mustrer ne dire  
Les plurs, è les criz, n'en escrire. 1110  
Cist champs n'ert mie solement  
Pleins de la tormentée gent,  
Ainz ert des Diabes plusurs  
Qui es esteient tormenturs,  
Entr'eus le pristrent , s'il' voleient  
Tormenter, mès il ne poeient  
Le non Jhesu-Crist réclama  
Par icel non se délivra.  
Mult est cist nons duz à nomer  
Par qui on puet se délivrer. 1120  
Iluec le menèrent avant  
Un torment vit merveilles grant,  
Une rouë ardante è fuine  
De-suz ert la flame souphrine ;  
A la rouë si rai sunt mis,  
Od crocs de fer ardant asis,  
Fichiez furent espèssement ;  
Sur ces crocs pendéient la gent.  
L'une meitiez en terre esteit,  
E l'autre en l'air que tote ardeit ; 1130

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Li chaitif qui de-sus pendeient  
En la flame souphrine ardeient,  
Qui de la terre venoit sus,  
Si obscure ne poeit plus.  
E li Diable apertement  
Lui mostrèrent icel torment,  
E lui dient tut en apert,  
Que sil' à eus ne se convert,  
Cest torment lui estot souffrir  
E de-sur la rouë venir. 1140  
Enz ke de de-sus vus encrouns  
Apertement vus mosterouns,  
Cum fait torment cil chaitif sunt,  
Qui à la rouë pendu sunt.  
Li Diable alèrent avant  
Icele rouë avironant,  
Li un del' une part esteient,  
Li autre encontre qui tenoient  
Grant pels de fer trestut ardanz  
De la terre furent levanz. 1150  
Icele rouë encontre-munt  
Iceus li mustrent que i sunt ;  
Plusurs unt d'autre manière  
Qui la reboutouent arière,  
Tant la tournouent cruelement  
E tant alout isnelement,  
Que nuls ne poeit cels porveir  
Qui penduz i èrent véir.  
Pur la flame ne pur l'ignelesce,  
En grant miserie è en grant tristesse 1160  
Furent icil qui là esteient  
E qui cel torment susteneient.  
Li Chevaliers ont entre eus pris  
Si l'ont de-sur la rouë mis,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Contre-munt le firent lever.  
Mais quant il deveit avaler,  
Si ad nomé le non Jhesu,  
Tout errament délivrés fu.

D'Iluec le traistrent maintenant  
Sil' menèrent entre-eus avant, 1170  
Tant k'il vit loinz une maisun  
Fumose è de tro grant façun ;  
Tant fud lée è de tel longor  
Nuls ne pot choisir la grandor.  
Là le treistrent hidusement  
Loinz ert de cel herbergement  
Quant la chalur senti si grant  
Qu'il ne poeit aler avant  
Il s'arestut ; cil le hatèrent.  
Purquoi tarjout lui demandèrent ? 1180  
Ço est un bains que vus vééz,  
Voillez ou non, là enz irrez.  
Baignez serrez od ceus qui sunt  
E qui ces bainz déserviz unt ;  
Mult ad de ceux dedenz oïz  
E granz dolurs è granz ploriz.  
Quant en la maison fud venuz  
Mulz i ad durs romenz véúz ;  
Li pavement de la maison  
Fui plain de foses environ 1190  
Durement léés è parfundes ;  
Si esteient de-suz tutes rundes  
Si près d'autre chascun esteit  
Que vis onques veie i pareit.  
Ices choses dont nus parlum,  
Esteient pleines ço nus trovum ;  
De chascun est li cor boillant

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E de chascun métal ardant.  
Grant multitude de gent  
I ad véu diversement, 1200  
De toute manière de hée,  
Iluec esteient tormentée.  
Tuz furent plungé li auquant  
En cel métal chaut è ardant,  
E teus i out de-ci c'as piz  
E teus i ad desk'as numbriz ;  
Teus as quisses, teus as genuz,  
Grevouse peine i out à tuz ;  
Teuz as gambes, è teus as peiz  
El métal esteient fichiez. 1210  
Teus i tenéient l'une main,  
Teus ambedui de dolur plain  
A une voiz tuz s'escríoient,  
E si pleignoient, è dolusoient ;  
Li Diables mult cruelement  
Lui dient k'en icel torment  
Serra jà mis è tormentez  
S'il pas ne fait lur volentez  
En un des baigns le vunt plunger.  
Dunc remembra au Chevaler 1220  
Del non Jhesu k'il apela  
De cel torment le délivra.

D'iluec le mainent où il sunt  
Tant k'il vindrent à un grant munt ;  
De chascun âge de la gent  
Trova iluec asemblement.  
Sur les ortilz des piez esteient,  
Curbes è nuz grant peine aveient,  
Si grant pueple out de-sur cel munt  
Que s'il n'eüst plus gent el munt, 1230

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Ço li ert vis bien suffireit  
Icist pueples ke il véeit ;  
Si cume gent mort attendanz  
Vers aquilon èrent tornanz.  
Li Chevaliers s'esmerveilla  
De cele gent qu'il esguarda,  
Kar il estéient autresi,  
Cum s'il demandassent merci.  
Uns Diables lui demanda  
Pur-quei de ceus d'esmerveilla 1240  
Qu'il vit atendre od tel pour,  
En peine, è en tel labour.  
Autretel vus estot souffrir  
Se à nus vus volez tenir.  
Li Chevaliers mot ne respunt ;  
Lever le quident sur le munt.  
Quant devers aquilon revint  
Uns venz qui grant tempeste tint  
Qui tuz ensemble les leva  
Horriblement, puis sis jeta 1250  
En un flove freit et puant ;  
D'autre part le munt guaimentant  
En cel torment, è en cel cri,  
Ert li Chevalers autresi.  
Là lur covint grant freid souffrir,  
Cum il voléient sus venir  
Li Diable les rebotouent  
Od crocs de fer ens les plunjouent.  
Li Chevaliers se remembra,  
Le non Jhesu-Crist réclama ; 1260  
De l'autre part fust en estant  
De-sur la rive maintenant.

Puis sunt li Diable venu

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

A lui ; s'il traistrent vers le su  
Tant k'il vit une flame obscure,  
Sulphrine è puant sans mesure.  
De chascun âge de la gent  
Vit lever od l'embrasement  
Homes ardanz cum estenceles  
Qui hors del feu eissent noveles. 1270  
En l'air montoient, puis chaïrent  
Arière el feu, dunt eissirent  
En liu ardent, è en puur,  
E en tristesse, è en dolur.  
Cum cest liu durent aprimier  
Si parlèrent al Chevalier.  
Véez vus icest pui flambant ?  
Ce est l'entré d'enfer ardant.  
Ici est nostre mansiuns  
Finablement ça enz serruns ; 1280  
Pur ço ke servi nus avez  
Ensemble od nus ça enz serrez,  
E tuit cil qui nus servirunt  
Tous-jurs sans fin ci remeindrunt.  
Si dedenz cest pui vus metez  
E cors è alme périréz  
Ça ens vus estoura venir  
S'à nus ne volez obéir.  
Se mieuz amez à returner  
Arère vus ferons mener 1290  
Sein è sauf sans blémissement,  
Si porrez vivre longement.  
Tant s'afia en Jhesu-Crist,  
Que lur conseil è eus despist ;  
Dedenz saillent li Adverser  
Od eus traient le Chevaler.  
Tant fud de cel torment hastez

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Por poi k'il ne s'ert obliez  
De nomer le non sun Seigneur  
Puis le noma par grant dolur. 1300  
Quant Jhésu-Crist out réclamé,  
La force del' feu l'ad levé  
Od les autres en l'air en haut,  
Mult ot iluec perillus saut.  
De-juste cel pui avalout  
Une pièce suls i estout,  
Mult s'esmerveilla où il fu,  
Diable sunt à lui venu  
Que luièrent desconéuz  
Autres que cil k'il out véuz. 1310  
Au Chevalier parlèrent ci :  
Estes-vus ore suls ici ?  
Nostre cumpagnon vus mentirent  
Quant pur veir entendre vus firent  
Que l'entré d'enfer fud ici,  
Sachez bien k'il vus ont menti  
De ço sunt-il bien costumer ;  
Por ço ke il volent engigner  
La gent par mençonge è atrère  
Quant il par veir nel' poent fère. 1320  
Ci n'est mie la dreite entrée  
D'enfer k'il vus orent mustrée,  
Mès sachez bien la vus merruns  
Le dreit enfers vus mosteruns.

Tant le traïstrent k'il levèrent  
A une ewe k'il lui mostèrent  
Horrible, è parfund, è puant  
Là oït criz è noise grant.  
Cele ewe estoit toute embrasée  
De flame sulphrine od fumée ; 1330

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Cele ewe ert de Diabes pleine  
Od lur torment e od lur peine.  
Cil k'il menèrent distrent tant  
Véez vus là cel flue ardant,  
Des puiz d'enfer ist cel ardurs  
Où nos dampnez serront tuz-jurs.  
Par desur cel ewe ad un punt  
Mult perillus à ceus qui vunt ;  
Sur cel punt te covient aler  
Nus i feruns le vent soufler, 1340  
Que del' grand mont là jus porta  
E en cest flove vus abatra,  
Tut issi cum il vus ravi  
En l'autre flove, è abati.  
Nos compaignons vus retendrunt  
El puiz d'enfer vus recevrunt.  
Le punt vus estuet espruver  
Cum vus porrez outre passer ;  
Il levèrent contre-munt  
Les piez metent sur le punt. 1350  
Treize perilz i avoit trop grant  
Desur le punt as trespasant.  
Li premiers ert escolurgables  
Nus ni tenist ses piez estables,  
Tut i éust-il grant labur  
Ne fust la force au Créatur.  
D'autre part li punz esteit teus  
Si estreit, ke nus hom morteus  
Por nule rien ne se tenist,  
Ço li fu vis k'il ne chaist. 1360  
Li terz esteit demesurez  
Que l'un puz ert si haut levez  
Del flove, qui esteit ardanz,  
Mult ert hidus as trespasanz,



*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Qu'il ne chaïssent contre-val  
El dolerus puiz enferral.  
Iluec lui dient li Diable,  
Qui sunt félun è decevable,  
E encore te loruns nus  
Que tut te tenisses à nus ; 1370  
A la porte te remenruns  
Où tu entras, hors te mettruns.  
Al Chevaler ad remembré  
De quel péril Deus l'out jeté ;  
Le nun Jhesu-Crist réclama  
Pas avant autre avant ala.  
Tant cum il plus alad avant  
E plus s'alad asséurant,  
Kar li punz lui ellargisseit  
E de dous pars si k'il véeit 1380  
Tot fu li pont si esleissiez  
Qu'uns chars i pout aler chargiez.  
Un poi après fud si créuz  
Si dous chars i éust venuz  
Bien se poïssent encontre  
E largement outrepasser.  
Li Diable qui l'amenèrent  
Furent al flove è esgarderent  
Cum il passa séurement  
Dune crient tant hideusement 1390  
Que li eirs remut è la terre  
Greignor péril n'estoveit querre ;  
Gréigneur pour out de ces criz  
Que des périlz k'il out sentiz,  
Autres Diables vit parfunt  
Qui jetouent lur crocs, à-munt,  
De fer ke croker le voloient,  
Mès à lui toucher ne poeient ;

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Outre le pont délivrement  
Passa puis senz encombrement. 1400

Li Autors nus fet ci entendre  
Que nus devum essample prendre  
Des grant turmenz k'avez oï  
Dont li Livres nus cunte ci,  
E des miseries que ci sunt  
E des granz peines de cest munt.  
Si ces peines estéient mises  
Contre les autres, è assises,  
Ni aureit-il comparisun  
Plus de Egle è del Pinçun. 1410  
Teus sunt les peines enfernaus  
E les méseises, è les maus  
Que nuls nès porreit anumberer  
Plus ke gravele de la mer.  
Qui de ço pensereit suvent  
Ne se délitereit nient  
En la vanité de cest munt  
Ne ès délices que i sunt.  
Mès li Cloistrer ne sevent mie  
Qui cuident avoir dure vie 1420  
Pur ço k'il sunt encloz dedenz  
Quels est la peine è li turmenz  
Qui sunt ès lius dunt nus parlum  
E dunt devant mostré avum.  
Se cele vie remembrassent  
Sur tute rien la lur preissasent ;  
Plus est légière ço me semble  
Où cors è alme sunt ensemble.  
Vie, senz, curioseté,  
Ou dras, è vivre ad planté, 1430  
Qui n'est cel où tant ad meseise,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Il ni ad rien que ne despleise ;  
Pur ço vus voil amonester  
Que des tormenz de les penser,  
E si aidez à vos amis,  
Que il ainz sunt en peine mis,  
Si cum fud dit au Chevaler ;  
Cil qui là sunt pur espurger  
Serrunt de peines délivrez  
Fors ceus qui sunt del' tut dampnez. 1440  
Ceux qui par lius vit en torment  
Ert délivrés véirement,  
Par messes è par oreisons,  
E par almones è par dons,  
Qu'om done à povre gent por eus.  
Tuit èrent délivres, fors ceus  
Qui en la bouche d'enfer sunt,  
Jamès de Deu merci n'aurunt ;  
Es autres tormenz sunt nos pères,  
Mère, sorus, parenz et frères, 1450  
Attendans sunt à nos bien-fiez  
Tant ke d'iluec les ait Deus treiz.  
Ses' veissons corporelement  
Ci entre nus souffrir turment,  
Trop grant leidesce feriuns,  
Se nus ne lur aidissiuns,  
Greignur mestier en ont-il là  
Que s'il fuissent entre nus ça.

Seint Grégoires testimonie,  
Qui parole de cele vie, 1460  
Que cil qui de cest siècle vunt  
E en l'Espurgatoire sunt,  
Qu'il sunt alégés par iceus  
Qui almosne è bien funt pur eus.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Mult est grant mals quant en l'iglise  
Devom escouter lur servise  
Que plus volum à el entendre,  
Quant Deu pur eus prière rendre ;  
Co disons pur cels chastier  
Qui s'en isent hors del' mustier, 1470  
Quant hom dit des mors le servise,  
Ester deveïent en l'iglise,  
E prier mult dévotement,  
Que Deus alégast lur torment.  
Tels i ad qui délivres sunt  
Ço sunt cil qui plus tost s'en vunt,  
E s'il esteïent remembré,  
De ço dunt nus avon parlé,  
E il en éussent poour, 1480  
De la peine è de la dolour,  
Que cil chaitif sanz fin auront,  
E des joies où cil irront,  
Que servirent leur créatur,  
En dreite fei è par amur.

Cist Chevaler dont ai parlé  
Puis k'il aveit le pont passé,  
Tut délivres ala avant.  
Devant lui vit un mur si grant  
Haut de la terre, en l'eir à-munt ;  
Les merveilles que del' mur sunt 1490  
Ne porreit nuls cunter ne dire,  
Ne l'ovraigne, ne la matire.  
Une porte ad el mur véue  
Bien la de loinz aparcée,  
De précius métales fu faite  
E gloriosement portraite ;  
Porsise estoit de bones pères

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Mult précioses è mult chères.  
Li Chevaliers s'esmerveilla,  
De la porte k'il esguarda 1500  
Pur la clarté k'ele rendeit,  
Qui des chères pierres eisseit,  
Mult se hasta de là venir :  
Contre lui vit la porte ovrir  
Demie-liue ert loinz è plus ;  
Quant vers la porte aprimà sus  
Si senti une tel odur  
Tant douz è si bone flérur,  
Sur tutes les riens de cest munt  
Qui onques furent ne qui sunt ; 1510  
Fuissent aromatizement  
N'atendrait-il à ço nient  
A la douçur ke il senti,  
Que tut le cors lui repleni.  
Tut en recovra sa vertu  
Del' torment qu'il aveit éu ;  
Avis li fud par cel odur  
Que tute perdit sa dolur.

Quant la porte vint aprismant  
Un pas vit tut resplendissant, 1520  
Là enz, aveit greignur clarté  
Que li soleil n'ad en esté.  
Mult i covesta à entrer ?  
Bénéurez estoit cil Ber,  
Qui tant out fait è deservi,  
Que entre tel porte ovri ;  
Cil ne le volt mie deceveit  
Qui cel estre lui fist véeir,  
Bien ad emplì sun grant désir  
Qui en tel liu lui fist venir. 1530

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Encore esteit loinz de la porte  
Quant il vit creiz que l'on aporte,  
Palmes orines, ço trovuns,  
Chandelabres è gomfanuns ;  
Gens èrent de religiun  
Qui firent la processiun,  
Ço lui est vis k'en tut le munt  
De ces qui furent ne qui sunt,  
Ne fud unques tele véue  
Ne si honestement tenue. 1540  
De chascun aage de gens  
E de chaque ordre ensemment,  
Vist formes d'omes è semblanz  
Mult ert la compaignie granz ;  
Vestuz furent diversement  
Solum l'ordre que eus apent.  
Li un èrent cum arcevesque  
E li autre èrent cum évesque,  
Li un abbé, li autre muigne,  
E prestre, diacne, è chanuigne, 1550  
E subdiacne, è acolite,  
E laie gent à Deu eslite,  
En tel forme è en tel semblant  
Furent vestu aparissant,  
Cum il furent n'en dotez mie  
El deu servise en ceste vie.  
Contre le Chevalier alèrent  
Sil' reçurent, enz le menèrent  
Od duz chant è duz mélodie,  
E od le sont de l'armonie ; 1560  
Quant il orent fini lur chant,  
Dui arcevesques vont avant,  
Se lui mostrèrent le païs,  
Tuz les estres è le purpris.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Près parlèrent tut ducement  
E distrent au cumencement :  
Beneit seit li Rois de gloire  
Qui t'a doné la victoire,  
Que sormunté as les Diables,  
E lur turmenz nun convenables, 1570  
E ke si estes ci venuz,  
E autel joïe recéuz.  
Il le menèrent sus è jus  
Tant i vit bien ne poeit plus ;  
En cel païs vit tel clarté  
Qu'à grant peine l'a esgardé,  
Si cume li soleil le jur  
Tolt as esteiles lur luur.  
Issi toldreit, ço lui ert vis,  
La grant clarté de cel païs, 1580  
Al soleil tute sa luur,  
Quant-il ad grant resplandissur.  
Il ne puet véer la grandur  
Del' païs, où tant ad dulçur,  
Fors de la porte où il entra  
En-tant cum hom li enseigna.  
Si cum uns prez fust cist païs  
De flors è d'arbres plantéis ;  
Herbes i out de bone odor  
E gentilz fruiz de grant valor. 1590  
Tant aveit le quer repléni,  
De la dulçur ke il senti,  
Que ço lui esteit bien avis,  
Qu'il en poeit vivre tut-dis.  
En cel champ ad si grant clarté  
Ni pot aveir nul obscurté,  
La clarté del ciel i resplent  
Nient escolurgablement.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

De tute manière de hée  
I vit gens à si grant plenté 1600  
Qu'il quidout bien ke nuls vivanz  
El monde n'en péust veir tanz ;  
Par covenz estéient partiz,  
Par lius en joie è en déliz,  
E ne puroc quant il voleient,  
Del' un liu al autre veneient.  
Grant joie orent communement  
Li un des autres vereiment ,  
E de la visitatiun  
Que entre'els fesient environ, 1610  
Où k'il fuissent par grant douçur  
Firent loange al Créatur.  
Si diverseit bien lur vesture  
Cum les esteilles par figure,  
Si diversent en lur luur  
L'une mendre, l'autre greignur ;  
Li uns l'orent tute d'or fin,  
E li autre vert ou purprin,  
Li uns de jacinte culur  
Bloie ou blanches cume flur. 1620

Cist Oweins sout de cele genz  
Par les forme des vestemenz.  
De quel mestier orent esté  
E en quel mestier orent finé ;  
Si cum variout les colurs  
Avéient diverses luurs.  
Colur de gloire apparisseit  
Sur tuz les dras k'il i aveit :  
Li uns alouent coroné  
Cume Rei è si atorné ; 1630  
Li uns pourtouent en lur mains



*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Palmes orines, flors è rains ;  
Tant fud cil estres délitables  
Al Chevalier, è si mirables  
De la dulçur è del' repos,  
Qu'il vit là enz dedenz cest clos,  
E des duz chanz k'il entendit,  
Al Deu loenge è oït,  
Chascun en sei s'esjoïsseit  
De la joïe ke il aveit 1640  
Por ço ke del' Espurgatoire  
Estéïent amenez en gloire.

Cest païs ert si repleniz  
De la grace Deu è garniz  
Que bien porrent estre péuz  
E de cel grace sustenuz.  
Plosurs maisuns ont là enz  
E mulz cumpaignies dedenz ;  
Chascune aveit à grant planté  
De la célestiene clarté. 1650

Tuit cil qui le Chevalier virent  
Lur créatur si bénesquirent  
Pur lui qui ert entr'eus venuz  
Cum lur frère de mort eissuz ;  
La grant léesce ad bien véue  
Que tuit firent de sa venue,  
Li duz chant è la mélodie  
Des Seinz Deu est dedenz oïe,  
Là enz n'out trop chaut ne trop freit,  
Ne rien qu'amenusance seit. 1660  
Quant k'il i out esteit pleisable  
E peisable è tut acceptable  
En cel repos si béneuré,  
Vit de joïe si grant planté,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Que nuls ki en cest siècle seit,  
Saveir ne conter nel' porreit ;  
Or nus doint Deus ço deservir  
K'à ces joïes puissions venir.

Quant li Chevaliers out véu  
Cele grant joie è cel salu, 1670  
Li Erceveske li menèrent  
Un poi en sus à lui parlèrent.  
Biau frère, ore as ici veu  
Le désirer que avez eu,  
Les tormenz è les granz dolurs  
Avez véu des péchéurs ;  
E les déliz è les repos  
Des bons qui sunt dedenz cest clos.  
Bénéiz seit qui te dona  
Cest pourpos, è si affirma, 1680  
E ke tu poïs endurer  
Les granz tormenz à trespasser  
Del Espurgatoire où tu fus,  
E par grace venis sus.  
Par Deu estes ici amenez :  
Des choses que véu avez,  
Vus dirrons la sénéfiance.  
Aïez en Deu bone espérance,  
Icist païs è cist estres  
Ço est paradis terrestres, 1690  
Dont Adams fud, pur ses péchiez,  
Getez, è si fud eissilliez  
En miséire è en amerté  
El mund où li home sunt né ;  
Puis k'il fut inobédiens  
E n'en tint mie le défens,  
Sun Créatur qui l'out formé

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E manga le fruit devéhé.  
Ultre ço ne pout-il véeir  
Ces granz rives, ne cil manéeir ? 1700  
Einz veit-il sun Créatur  
E à lui parla par dulçur ?  
Les Angles poeit-il véir  
Ensemble od els grant joies avoir ?  
Hors fud jeté de cest païs  
Par sun péchié cume chaitis,  
A neire perdit la clarté,  
Del' ciel par sa maleurté.

De sa char sumes nus tuit né  
En misère, en chestiveté ; 1710  
Mès, par la fei nostre seignur  
Jhésu-Crist nostre créatur  
Que par baptesme recéumes  
De dreite créance, è éumes ;  
Sumes en cest païs venuz  
Par la Deu grace, è receuz  
Par Seint-Esperit ; entendons  
D'autre vie mès ne povons  
Saveir le tut certainment,  
Adams le sout veraiment ; 1720  
Mès pur ço ke tant nus péchames  
E de péchié nus encombrames,  
Le nus estut espèrir  
Einz ke ci puissuns venir,  
E estre en l'espurgatiun  
Selunc ço ke fait nus avun ;  
La pénitence ke préimes  
Que devant la mort ne féimes  
En ces lius là nus estut feire  
Par où vus éustes repeire. 1730

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Vus véistes tuz les turmenz  
As chaitis qui furent dedenz ;  
Tels as greignurs, tels as menors  
Solum les ovres des plusors.  
Cil qui plus pecchèrent el munt  
Greignurs tormenz, iluec aurunt ;  
Tuit cil qui sunt en granz turmenz  
Que vus véistes là dedenz,  
A nus vendront, bien le sachiez,  
Quant il èrent tuz espurgiez, 1740  
For cil qui el puz d'enfer sunt  
Jamès de cel torment n'istrunt.  
Chascun jur vienent ci à nus  
Cil qui des peines sunt rescus,  
A grant joïe les recevun  
Od mult bèle processium,  
Puis sunt od nus dedenz cest clos  
En grant joie è en grant repos.  
Cil qui el mund sunt espurgiez  
De lur péchiez è alégiez, 1750  
Trespasserunt légièrement,  
L'Espurgatoire è le torment ;  
Hastivement à nus vendrunt,  
Al plaisir Deu i remaindrunt,  
Nuls de ceus qui en peine sunt  
Sevent cum bien il i serunt,  
Ne cum bien il i unt esté,  
Cest tut en la Deu volenté  
Quant hom fait pur eus orcisons.  
Misses, è almone, è dons, 1760  
Lur tormenz sunt amenusez  
Ou del' tut en sunt allégez;  
Ou l'om alege lur dolurs,  
Ou l'om les met en plus menurs.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Quant il sunt tut hors de torment  
A nus vienent joïssantment,  
Il ne sevent quant il i sunt  
Cum-bien il i demorerunt,  
Ne nus méismes ne savons  
Cum-bien demorer i devons. 1770

Si cumli chaitif en turment  
Sunt travaillé plus lungement,  
Pur les granz péchiez ke il firent  
Tant cum-il el siècle vesquirent ;  
Si sunt li autre meins péneit  
Qui meins firent d'iniquiteit,  
Si est de nus qui sumes ci  
Selune ço k'avum déservi,  
Devuns ici plus demurer  
Einz greignur joïe amunter. 1780

Que tut séuns nus délivrez  
De tutes peines è salvez ;  
Ne pouns nuns mie uncore estre  
A la grant léesce célestre,  
Vus vééz bien ke sans dolur,  
Sumes ici en grant dulçur,  
En mult greignur joïe vendrons :  
Mès quant ço ert ? Nus nel' savons.  
Nostre cumpaignie bien descreit  
Chascun jor si cume ele creist, 1790  
Li espurgiez vienent ici,  
E li autre si cum jo di,  
Vunt de cest paradis terestre  
Deci k'en paradis célestre.

Li Arceveske qui iluec sunt  
Li menèrent en un haut munt

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E lui dient k'il atornast  
Ses oilz à-munt, si esguardast :  
Se lur diseit de quel colur  
Li ciel esteit en sa luur ? 1800  
Il lur respundi maintenant  
Qu'il resemblout or flambéant ;  
De si grant clarté fut espris  
Que tuz ardeit ço lui est vis.  
Ço est l'entré, biaux-amis,  
De célestien Paradis ;  
Quant aucun deit de nus torner,  
Par cele porte deit entrer.  
Sachez ke par iluek s'en vunt  
Cil qui el ciel montent à-munt. 1810  
De la viande célestiel  
Nus peist nostre Sire del' ciel  
Une fie par chascun jur  
Par sa grace et par sa dulçur ;  
Jà gusterez ensemble od nus  
La viande k'il done à nus.

Puis unkes avéit ço dit  
Quant li fus del' Seint Espirit  
Descendit del' ciel, lui fud vis,  
E raampli tut le païs 1820  
E si cum li roi del' soloil  
Bien le puet-hom véer desoil.  
Les chiefs de cels environa  
Dedenz els se mist è entra ;  
Le Chevaliers, n'en dutez mie,  
En reçut od eus sa partie,  
Si grant joie è si grand délit  
Out en son quer, è si parfit  
E cel dulçur, k'il ne saveit

L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ

Ou morz ou vifs quels il esteit. 1830  
Mès cel hure est tost trespassee  
Que tel grace lur est donée ;  
De tel viande sunt péuz  
Cil qui el ciel sunt recéuz.  
Li Chevaliers si il poïst  
Tuz-jurs sen fin i remansist ;  
Après cele très-grant léesce  
Qu'il ad éue aura tristescce.  
Li Arceveske maintenant  
Al Chavalier diseïent tant 1840  
Des-or poez bien repairer,  
Veu en avez tun désirer  
Les granz joïes de Paradis,  
E les granz peines des chaitis,  
Par la véïe vus en irrez,  
Dunt vus estes ça enz'entrez.  
Sel' siècle vivez léaumeut  
Siez séur certainement.  
Après vostre mort vus vendrez  
En la joïe que vus véiez ; 1850  
Si vus vivez de male vie,  
Deu doint ke ne facez mie,  
A ces tormenz que vus savez  
Pur espurgiez repérerez.  
Hastez vus tost aler d'ici,  
Bien sachez ke li enemi  
Ne vus porrunt mie apresmer,  
Ne par turment nient blescer.  
  
Li Chevalier plure è suspire  
As éveskes comence à dire 1860  
Ke il ne s'en vout nient partir<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Qu'il ne s'en vont.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Kar ne quide jamès venir  
Pur les grevous péchiez del' munt,  
Qui encombre ces qui i sunt ;  
Ne sait ke ma remaint ici  
Si cum jo suis par Deu merci.  
Li dui arceveske unt parlé :  
N'ert pas frère à ta volenté.  
Hors à la porte l'unt mené,  
A Jhésu-Crist l'unt cumandé, 1870  
La porte cloent, è il s'en va  
Parmi les lius où il passa.  
Quant li diables le vééient  
Huntuns èrent, si s'en fueient ;  
N'aveit doute de nul torment  
Ne n'en senti blémissement.  
Al paufis vont qui est mirables  
Où il vit primes les Diables,  
Dedens s'entra puis s'asist jus, 1880  
Merveilla sei, ne poeit plus,  
De l'ovraigne de la maisun ;  
Après ço vindrent li barun  
Qui enz orent à lui parlé,  
Si l'unt de par Deu salué,  
Deu loèrent, è sa puissance  
Qui en si ferme parmanance,  
L'unt fait ester è meintenu,  
Par quei li Diable out veincu,  
E k'il ert de touz ses péchiez  
E délivres è espurgiez. 1890  
Biau frère chier, or vus hastez,  
Délivrement vus en alez,  
Que vus ne seïez ci suspris  
Il adjorne en vostre païs ;  
Li Priors ert encuntre vus



*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Qui de vus ert lez et joius,  
A grant joïe vus recevra  
E en l'iglise vus menra,  
La porte ert après refermée  
Par où vous éustes l'entrée ; 1900  
Il reçut lur bénéïçon,  
Si s'en issi de la maison.

A la porte vint de cler jur,  
Encontre lui vint li Priur  
Qui volontiers l'ad recéu  
Mult fu lez quant il l'out véu ;  
En l'iglise le fist entrer  
E quinze jurs là demorer  
En jeunes è en oreisuns,  
En veilles è en afflicciuns : 1910  
Puis reconta tut ce qu'il vit,  
E il le mistrent en escrit  
En honor Deu sun créatur ;  
Croiser se fist par grant amur  
Requerre le voloit el lieu  
Où le cumdampnèrent li Jeu<sup>26</sup>.

En Jerusalem en ala,  
En en arière repaira  
A son seignur le Rei revint  
E il volentiers le retint ; 1920  
Tut en ordre li ad cunté  
De sa vie la vérité,  
Conseil lui quist è demanda  
De sa vie k'il en loa,  
S'il déust moigne devenir,

---

<sup>26</sup> Il vouloit reconquérir le lieu où les juifs l'avoient fait mourir.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Ou quel religion tenir.  
E li Rei lui ad respondu,  
Chevaliers seit si cum il fu :  
Ço lui loa-il à tenir  
E poeit-il Deu bien servir, 1930  
Si fist-il bien tute sa vie  
Puis autre ne changa-il mie.

En icel tens issi avint  
K'un des Moignes de Cisteus vint,  
Que lur Abés i envéa  
Par qui à icel Rei manda  
D'un liu k'enceis li out promis,  
Pur ço l'aveit à lui tramis,  
Pur saveir où li lius sereit,  
Ou l'abbéie fundereit. 1940

Gerveises out li abés nun  
Mult fud de grant religiun ;  
Cil de Cisteus qui envéa  
A cel rei d'Irlande è manda  
Par Gilebert, un sein profès  
Qui fud Abés par sun decès,  
De l'abbéie k'out promise  
Où ele devreit estre asise.  
Li Reis lui fist le liu mustrer  
Où l'Abbéie volt funder ; 1950  
Li Moines dist k'il ne saveit  
Coment il i arestereit :  
Il ne saveit ne n'out apris  
Le language de cel païs.  
Le Reis lui dist, n'en doutez mie  
Jo vus mettrai en compaignie  
Un prodome bon latinier :  
Donc apela le chevalier

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Owein ; si li préia è dist  
K'od lui alad, si la presist. 1960

Bien l'otrèa li Chevaliers  
E dist al Rei ke volentiers  
Le servireit à sun pleisir  
Que de ço faire out grant désir ;  
Veirs est nel' céler ore mie  
Tant com jo fud en l'autre vie,  
Vi-jo, si l'ai bien en mémoire,  
Ke cil furent en greignur gloire  
De lur ordre è de lur covent  
Que tuit le plus del' autre gent. 1970

Issi remist od Gilebert  
Li Chevaliers, è bien le sert ;  
Meis ne voleit changer sun estre,  
Moigne ne convers ne volt estre,  
En non de chevalier morra,  
Jà autre abit n'en recevra.  
Cil dui fundèrent l'abbéie  
E mistrent genz de bone vie ;  
Gilebers en fu céleriers  
E Oweins fu ses latiniers. 1980

Mult parfu bon léaus serganz  
E en tuz ses bosoigns aidanz ;  
Ensemble dous ans è dimi  
Furent, è puis s'en départi.  
Gileberz dit ke seintement  
Viveit, è mult honestement :  
Tant com li Chevaliers i fu  
Mult en out grant cunfort perdu.  
Après ço par confessiun  
Laissèrent tute la maisun 1990  
Li moine, autre maisun querre

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Vindrent alue en Engleterre.  
Li Chevaliers honestement  
Remist è vesqui seintement ;  
Quant il morut à Deu rendi  
S'alme ke bien l'out déservi.

Cist Gileberz cunta suvent  
Ces choses devant meinte gent  
Pur édifier les oïanz  
E k'à bien fuissent entendanz, 2000  
Un en i out qui ço oï  
Duta k'il ne fust mie issi ;  
Gileberz en respundi tant  
K'il n'èrent mie bien créant,  
Qui dient k'espitelment,  
Véient, è non corporelment,  
Quant il entrent en la maisun  
Que est de Deu espurgaciun,  
Les granz peines è les turmenz,  
Qui sunt establiz là dedenz. 2010  
Li Chevalier tut ço desdit,  
Qui tut corporelment le vit,  
En char è en os les tormenz  
Suffrir quant il fud là dedenz.  
Se ço ne volez ottrier  
Ne ne créiez le Chevalier  
Créiez mei ke de mes oilz vi  
Ço ke je vus dirai ici.

Jo fu jà en une maisun  
Où out de grant religiun, 2020  
Un Muignequi mult se pena  
De Deu servir, è mult l'ama ;  
El dortur vit apertement,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Une nuit entre le cuvent,  
Si cum il jut è dut dormir  
Les Diables à lui venir,  
Qui corporelment le ravirent,  
E del' dortur le départirent,  
Si ke li covenz nel' sout mie  
Tant orent de ses ..... envie<sup>27</sup>, 2030  
Treiz jurs è treiz nuiz l'unt tenu  
Li covenz ne sout où il fu.  
Puis le portèrent à sun lit,  
Enz le jetèrent par despit  
Tut flaélé è débatu,  
Desk'à la mort è navré fu ;  
Plaïes out parfundes è granz  
Par tut le cors aparissanz ;  
Il méismes les me mostra  
Apertement, s'il me conta, 2040  
Ço sachiez bien k'on ne pot mie  
Saner ses plaïes è sa vie ;  
Mult èrent horribles è granz  
Tuz-jors noveles è parissanz  
Tel plaïe i out que fu runde  
E desmesures è parfunde.  
E me dit k'a sun plus lung deit  
La parfundesce n'atendrait ;  
E quand il vit la joune-gent  
Galber desordenéement 2050  
Tuit apertement lur diseit,  
S'il séussent k'els atendeit,  
E quels tormenz è quel ennui  
Il ne gabbèrent nul de lui.  
Quinze anz après sun tens fini

---

<sup>27</sup> Il manque un mot dans le manuscrit.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Jo nel' ai pas mis en obli,  
Gileberz conta icel fait,  
Al Autor k'il nus ad retrait,  
Si cum Oweins li out conté,  
E li Moignes dunt j'ai parlé, 2060  
Tut ço que je vus ai ei dit,  
E tut mustré par mun escrit.

Puis parlai-jo à dous abbez  
D'Irlande èrent bons ordenez,  
Si lur demandai de cel estre  
Si ço poeit véritez estre.  
Li uns affirma ke veirs fu  
Del' Espugatoire è seu  
Que plusurs home i entrèrent  
Qui unkes puis ne retornèrent. 2070

En cel an méïsme trovai  
Un eveske à qui jo parlai,  
Nevoz fud al tierz seinz Patriz  
Qui compaigns ert seinz Malachiz.  
Florenciens avait à num ;  
Il me conta en veir sermun  
Ke l'Espugatoire ert assise,  
E sa evesche, è là fud quise ;  
Ententivement lui enquis,  
Si ço fust veirs ke l'en ert vis. 2080  
E il me dist certainement  
Que c'esteit vers, é dist coment  
Que plusurs mult entrèrent jà  
Dunt unkes nul n'en repaira.  
Tels i out k'arère vindrent  
E qui les tormenz sustindrent,  
Tuz-jurs furent plus en langur

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E perdirent dreite colur,  
Pur les tormenz qu'il orent là,  
E les anguises k'il greva. 2090  
Si puis fuissent de bone vie  
A als serreient, ne dotez mie,  
E délivres de lur péchez  
Kar il en furent espurgez.  
Près de cel liu ad un seint home  
Que nus tenons à mult prodome  
Hermites est, de bone vie ;  
Chascune nuit, ço ne faut mie,  
Ot les Diabls assembler  
Entur sun purpris, è parler. 2100  
A neire après soleil couchant  
A véue tuz venent avant,  
E si tenent lur parlement,  
Einz le jor partent veirement ;  
En dementiers k'il iluec sunt  
Al meistre dient ço k'il funt.  
Li Seinz les veit apertement  
E ot lur contes mult sovent  
A sa celle le vont tempter  
Mès ne poent dedenz entrer. 2110  
En semblance de femmes nues  
Se mustrèrent ; là sunt venues  
Pur lui deceivre è engigner,  
E feire sun porpos lesser ;  
Par eus entendu de la gent  
La vie de plusurs sovent.

Quant li Eveskes ne dist plus,  
Uns suens Chapeleins leva sus  
E dist : Sire, jo contereie,  
Si vos congé en avereie, 2120

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Del Seint Home ço que jo vi  
E ço que jo de lui oï.  
Li Eveskes lui dist : cuntez ?  
Li autre dist : bel sire, oïez ;  
La celle où cist Seinz est mananz  
Cent liues loinz longes è granz  
I avest del' munt seint Brandan  
Où uns autre out esté meint an,  
Qui aveit cele vie eslite,  
E ke l'on teneit pur hermite. 2130  
Jo ving parler à cest Seint Hume  
E il me dist, c'en est la sume,  
K'il n'out unques si grant désir  
De rien qui péust avenir.  
Cum il aveit éu sovent  
D'à lui parler à sun talent,  
Jo demandai pur quei ço fu  
Que tel désir en out éu ;  
Pur ço ke, j'ai sovent oï  
Les Diables racunter ici 2140  
En gabbant trestute sa vie.  
Cum hermites ne vit-il mie  
Quant il venent ici les nuiz,  
Ço est lur joie è lor déduiz,  
De lui è des autres reprendre,  
K'il funt à lur oevres entendre.  
J'oï l'autre nuit véirement  
Ço que jo vus dirai briefment ;  
L'autre nuit furent ajusté  
Li Diables, ici assemblé ; 2150  
E contèrent à lur seignur  
Ço k'il aveient fait l'onur.  
Avant veneient un è un :  
Li Maistre d'els apela l'un



*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

E lui fist une tel demande  
Si aporté out point de viande ?  
Oïl, dist-il, pain è férine,  
Furmage è bure en ma seisine.  
E ù le purcachastes vus ?  
Jol' dirrai, fait-il, bien à vus. 2160

Dous Clers vindrent à un Vilein  
S'il demandèrent de sun pein  
Par charité, è autre bien  
Il ne lur voleit doner rien ;  
E si out assez garnisun  
Pain è viande en sa maisun .  
Li Vilein se prist à jurer  
K'il ne lur out rien ke doner,  
E por ço k'il se parjura  
Pris ço k'il out, è perdu l'a ; 2170  
De ço aveie-jo poesté  
Ci-devant vus l'ai aporté.  
Après iço s'en repairèrent  
Li Diable è iluek laissèrent,  
La viande k'il out emblée  
Au Vilain, è l'a aportée.  
Matin i ving, si l'a trovai,  
En une fosse la jettai ;  
En dute fui k'om la trovast,  
S'aukuns venist si la mangast. 2180  
Uncor vus voil-jo plus conter  
Dunt chascuns se deit amender,  
E garder d'engin del' Diable  
Qui est subtil è décevable.

Uns Prestre esteit de seinte vie  
De Deu servir ne cessa mie,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Matin levout al Deu servise ;  
Mais enz k'il entrast en l'iglise  
El cimetire demourout,  
E ses quinze salmes chantout 2190  
Pur les almes dunt li cors sunt  
En cel liu è par tut le munt.  
Chastement se tint è garda  
E bien è bel endoctrina,  
Iceus qui en sa garde esteient  
E sun conseil creire voleient.  
Sovent se pleinstrent li Diable  
De sa vie nun reparnable,  
E ke nuls ne poeit turner  
De Deu servir ne de l'aurer. 2200  
Li maistre Diable si blasma  
Ses serganz, ke nuls nel' tempta  
E nel' osta de sun purpens ;  
Li uns li dit : mult a long-tens  
Que j'ai entur lui demoré,  
Ore à primes ai tant ovré,  
Qu'entre ci è quinze ans l'aurai  
Enfantosmé ; s'il decevrai  
Par un engin ; mès ne pot estre  
Ke enceis seit deceu li Prestre 2210  
Par une femme ai purvéu  
Que donc l'aurai tost decéu.  
Li Mestre dit : mult avez fait  
S'en cel terme l'avez atrait  
De péchier par temptacion,  
De mei averez bon guerdon.  
Al demain si cum il soleit  
Leva li Prestre è ala dreit  
El cimetire, è ad véu  
Un enfant qui jetez i fu, 2220

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Delez la croiz jetez esteit,  
Feme le fu, il l'a preneit.  
Nurice quist, si la bailla  
Cume sa fille la guarda ;  
Il la feiseit lettres aprendre,  
Al Deu servise la vout rendre  
Quanz ert en lée de quinze anz  
Mult ert bèle et crue è granz,  
Li Prestre la guarda sovant,  
Par le Diable énorment ; 2230  
De sa beauté s'esmerveilla  
E en sun quer la coveita.  
Cum plus sovent la vit le jur  
Tant fud plus espris de s'amur,  
Il la requist, el l'otria  
De faire ço que lui plerra.  
La nuit après einz qu'il féist  
L'ovraigne dunt il la requist,  
Furent li Diable assemblé  
Chascuns ad sun fait recunté ; 2240  
Cil qui entur le Pestre fu  
Ad devant tuz bien reconu,  
Ço k'il promist dedenz quinze anz  
Or ert li fait aparissanz.  
Demain ert li Prestre traïz  
E par la femme maubailliz,  
Qu'il ad pur sa fille tenue,  
Quant à sun lit l'avera eue ;  
Einz midi ke chascuns l'oïe  
Mult en firent entr'eus grant joïe : 2250  
E lui è li ambdui auruns  
Kar ensemble ies decevruns  
Li meistre dit : vols-tu aïe ?  
N'ai-en, dist-il, jo n'en quier mie ;

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Mult li saveit bon gré ses mestres,  
Or oïes cum ovra li Prestre.

El demain la meschine apele :  
Si lui dist, tant ore à le bele,  
Là enz coucher desur mun lit  
Si acumplirai mun délit. 2260  
La meschine délivrement  
Aveit fait sun cumandement,  
Li Prestre vint si l'esguarda,  
Mult durement se purpensa,  
Del' ovraigne k'il deveit faire  
Où li Diables le voleit traire ;  
Par quei aureit le bien perdu  
K'il aveit fait è meintenu.  
La grace de Deu i ovra  
Hors s'en issi, cele i leissa 2270  
Un coutel prist k'il aporta  
E ses génitailles trencha,  
Hors les geta de maintenant  
E puis dist as Diables à-tant :  
Oez, espiriz maufessanz,  
Jamès ne serrez joïssanz  
De la nostre perdiciun  
Par ceste maveise achaisun.  
La nuit après ke cest fait fu  
Sunt tuz li Diable revenu ;  
Li meistre d'eus apele avant 2280  
Celui qui lui out covenant,  
Ke einz miedi aureit le jur  
Traï le Prestre en sa folur,  
Demande lui k'il en ad fait ;  
Il respundit malement : veit  
Tut mun travail j'ai perdu,

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*

Devant tuz lur ad conu  
Cument le Prestre aveit esté,  
Assez aveit de tuz malgré ; 2290  
Lur mestre dist à ses privez :  
Al, fait-il, si le me batez  
E flaélez mult durement  
Dunc s'en partent od cel turment.  
La meschine dedenz l'iglise  
Mist li Prestre al Deu servise.

Jo Marie ai mis en mémoire  
Le livre del' Espurgatoire,  
En romanz k'il seit entendables  
A laïe genz è covenables ; 2300  
Or preïom Deu ke pur sa grace  
De nos péchiez mundes nus face.

Amen.

*L'ESPURGATOIRE SEINT PATRIZ*



© Arbre d'Or, Genève, mai 2003

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Détail du triptyque du *Jardin des Délices*, Jérôme Bosch

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / MBa

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA) et sa diffusion est interdite.